

# LES HAUTVILADES

MANIFESTE POUR UNE VIE RURALE  
AUTHENTIQUEMENT ÉMANCIPÉE

---

Élodie COTIN  
Victorine PLOIX  
Sébastien WEBER



2023

DA4P



[contact@da4p.org](mailto:contact@da4p.org)

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C<sup>ie</sup> du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*

# LES HAUTVILADES



## Sommaire

### ACCUEIL

#### ACTE I

Scène 1 .....	9
---------------	---

### AU MUSÉE

#### ACTE I

Scène 1 : Les religieuses de l'abbaye .....	13
Scène 2 : Avant, il y avait .....	15
Scène 3 : Enfance à l'abbaye .....	16
Scène 4 : Les cigognes .....	17
Scène 5 : Enfance à l'abbaye .....	19

### LE JARDIN DE L'ADORABLE AMOUR

#### ACTE I

Scène 1 .....	23
---------------	----

### THE MAGIC BOTTLE

#### ACTE I

Scène 1 .....	29
Scène 2 .....	32
Scène 3 .....	36
Scène 4 .....	36
Scène 5 .....	38
Scène 6 .....	40
Scène 7 .....	48

### TENDRESSE NORDIQUE

#### ACTE I

Tableau 1 .....	53
Tableau 2 .....	57



## ACCUEIL



## PERSONNAGE

\*\*\*

LA CONSERVATRICE



## SCÈNE 1

LA CONSERVATRICE.

LA CONSERVATRICE. – Mesdames, messieurs, chers amis, chers confrères, chers Altavillois, chères Altavilloises, chers grands, chers petits, chers tous... C'est avec émotion que je vous ai réunis afin de procéder à l'inauguration de ce musée de la vie Altavilloise, une création originale du Diable à 4 pattes en résidence à la MJCI d'Aÿ-Champagne. Mais auparavant, permettez-moi de remercier toutes les associations, en particulier la chorale et les Amis d'Hautvillers, l'école, ses enseignants, les parents, les élèves, la garderie, son personnel, la mairie, élus et secrétaire, et enfin les habitants d'Hautvillers, nouveaux comme anciens, d'avoir participé à un moment ou à un autre à l'élaboration de musée éphémère. Nous allons vous faire découvrir quatre salles. Dans la première, vous trouverez un dispositif extrêmement moderne vous permettant de faire parler les tableaux. Pour les mettre en route, il suffit simplement de se placer bien en vue et de claquer une fois dans ses mains. Le tableau vous racontera son histoire. Le système étant fragile, merci de faire cela bien clairement. Je vous demanderai par ailleurs de ne pas photographier ou filmer les tableaux à moins que vous n'en soyez les auteurs. Cette dernière phrase vous deviendra plus claire lorsque vous entrerez dans la salle. Dans la salle suivant, vous découvrirez un hologramme parlant, faisant le récit d'une scène qui s'est sûrement déroulée

à Hautvillers. Je vous laisse la surprise des protagonistes. Troisième scène... Vous découvrirez un fait historique peu connu dont certains prétendent même qu'il aurait surgi de l'esprit malade de quelque artiste torturé, fait rapportant la célèbre nuit au cours de laquelle on tenta de répondre à la fameuse question : « Qui de Don Pérignon ou des Anglais a véritablement inventé le champagne ? » Vous verrez, le procédé est pour le moins original. Enfin, dans la quatrième salle de notre musée, vous pourrez découvrir la représentation en cire des peuples qui ont détruit l'abbaye d'Hautvillers, à savoir les Anglais, les Huguenots et les Normands, autrement dit les Vikings. Évidemment, pour vous rendre dans chacune de ces salles, il va vous falloir vous déplacer. Étant donné que ce musée est équipé d'une technologie de pointe, je vous demanderai de ne pas adresser la parole ni aux tableaux, ni aux hologrammes, ni aux mannequins de cire, cela risquerait de perturber le fonctionnement de leurs systèmes nerveux électriques. En revanche, ils semblent apprécier les applaudissements. Dans le même ordre d'idée, je vous demande de mettre vos téléphones sur vibreur. Vous pouvez prendre des photos, sauf, comme je l'ai dit, dans la première salle, celle des tableaux, mais, s'il vous plaît, sans flash. Merci de ne pas quitter une salle pour la suivante sans y avoir été invité et de vous répartir harmonieusement devant les tableaux. Après avoir découvert l'entièreté de notre musée nous vous proposons de revenir au café où vous pourrez grignoter et déguster l'excellent champagne d'Hautvillers. À la fin de la visite, si vous avez apprécié et que vous souhaitez soutenir le projet, n'oubliez de mettre un mot dans notre livre d'or et surtout... Buvez ! Buvez, mes amis ! Je vais à présent appeler notre maire par intérim... Bonne visite.

AU MUSÉE

## PERSONNAGES

\*\*\*

TROIS RELIGIEUSES

TROIS ENFANTS

## SCÈNE 1

### Les religieuses de l'abbaye

TROIS RELIGIEUSES.

RELIGIEUSE 1. – Avant d'habiter dans une partie de l'abbaye...

RELIGIEUSE 2. – Les religieuses vivaient là où il y a la statue de Dom Pérignon.

RELIGIEUSE 1. – Oui, il y avait une maison avant.

RELIGIEUSE 2. – D'ailleurs, il en reste une partie.

RELIGIEUSE 1. – C'est la chapelle.

RELIGIEUSE 2. – Elles n'étaient pas toujours enfermées.

RELIGIEUSE 1. – Elles étaient un peu les infirmières du coin.

RELIGIEUSE 2. – Elles faisaient les piqûres, les pansements.

RELIGIEUSE 1. – Elles allaient jusqu'à Saint-Imoges à vélo.

RELIGIEUSE 2. – Au début, elles étaient neuf.

RELIGIEUSE 1. – Elles ont fini à deux.

RELIGIEUSE 2. – Elles sont restées dans l'abbaye jusqu'en 1974 environ.

RELIGIEUSE 1. – Notre arrière-grand-mère les a connues, les religieuses.

RELIGIEUSE 2. – Elle aimait bien leur raconter des histoires...

RELIGIEUSE 3. – Oui, elle adorait inventer des histoires.

RELIGIEUSE 1. – Et les sœurs l'écoutaient.

RELIGIEUSE 2. – Il y avait sœur Marie-Hélène...

RELIGIEUSE 3. – Sœur Françoise...

RELIGIEUSE 1. – Sœur Marie-de-Nazareth...

RELIGIEUSE 2. – Sœur Marie-Pauline...

RELIGIEUSE 3. – Sœur Marie-Suzanne...

RELIGIEUSE 1. – Elle avait brodé une bannière d'Hautvillers.

RELIGIEUSE 2. – Il y avait aussi sœur Marie-Claude...

RELIGIEUSE 3. – Il paraît que notre arrière-arrière-grand-père disait souvent...

RELIGIEUSE 1. – « Comme c'est malheureux ! »

RELIGIEUSE 2. – « Une si belle fille ! »

RELIGIEUSE 3. – « Avec de si beaux yeux ! »

## SCÈNE 2

### Avant, il y avait

TROIS ENFANTS.

ENFANT 1. – Avant, dans notre village, il y avait un mécanicien...

ENFANT 2. – Deux cafés...

ENFANT 3. – Y en a même un qui s'appelait « Le Café des Sports ».

ENFANT 1. – Une boucherie...

ENFANT 2. – Deux boulangers...

ENFANT 3. – Un comptoir français...

ENFANT 1. – Un familistère...

ENFANT 2. – Un coopérateur de champagne...

ENFANT 3. – Et un petit magasin qui s'appelait « Les Économiques ».

ENFANT 1. – Il vendait un peu de tout.

ENFANT 2. – Il y avait aussi un bureau de régie.

ENFANT 3. – Ça c'était pour les viticulteurs.

ENFANT 1. – Pour pouvoir vendre le champagne...

ENFANT 2. – Ils devaient circuler avec des papiers de régie.

ENFANT 3. – L'école est toujours à la même place.

ENFANT 1. – Il paraît qu'elle n'a pas changé du tout.

ENFANT 2. – La très belle salle, c'était une salle de spectacle.

ENFANT 3. – Avec des gradins et une scène.

ENFANT 1. – Il y avait du cinéma des fois.

ENFANT 2. – Tous les ans, il y avait des concerts.

ENFANT 3. – Et bien sûr, la Saint-Vincent.

### SCÈNE 3

#### Enfance à l'abbaye

TROIS ENFANTS.

ENFANT 1. – Notre arrière-grand-mère, elle a grandi à l'abbaye.

ENFANT 2. – Elle raconte qu'elle avait beaucoup de place.

ENFANT 3. – Qu'elle pouvait courir, faire ce qu'elle voulait.

ENFANT 1. – Mais que sa maman disait...

ENFANT 2. – « Tu as de la place dans la cour. »

ENFANT 3. – « Tu n'as pas besoin d'aller dans la rue. »

ENFANT 1. – Ça la privait un peu, car les copains, eux, ils s'amusaient dans la rue.

ENFANT 2. – Elle savait qu'elle habitait dans un lieu un peu célèbre.



ENFANT 3. – Quand il y avait des visiteurs, elle avait pas le droit d'aller dans le jardin.

ENFANT 1. – Alors, avec son cousin, ils jouaient à cache-cache en suivant les visiteurs de loin.

ENFANT 2. – Notre arrière-grand-mère nous a raconté aussi qu'il y avait un bassin.

ENFANT 3. – Il était interdit de courir à côté.

ENFANT 1. – Pourtant, avec son cousin, ils jouaient à celui qui n'est pas tombé dans le bassin.

ENFANT 2. – Un jour, alors qu'ils cassaient de la glace...

ENFANT 3. – Ils sont tombés dedans.

ENFANT 1. – Ils ont menti.

ENFANT 2. – Ils ont dit que c'était à cause du chien...

ENFANT 3. – Qui leur avait filé dans les jambes.

#### SCÈNE 4

#### Les cigognes

TROIS ENFANTS.

ENFANT 1. – Ah ! Les cigognes !

ENFANT 2. – Cadeau des 40 ans de jumelage avec Eguisheim...

ENFANT 3. – Un couple de cigognes !

ENFANT 1. – « Le mâle est noir et blanc. »

ENFANT 2. – « La femelle est blanche et noire. »

ENFANT 3. – « Vous les reconnaîtrez facilement. »

ENFANT 1. – « Vous allez en avoir des œufs au printemps ! »

ENFANT 2. – On crée une association.

ENFANT 3. – On nous donne de la nourriture.

ENFANT 1. – Ça mange beaucoup une cigogne !

ENFANT 2. – Première année : pas un œuf !

ENFANT 3. – On appelle Eguisheim...

ENFANT 1. – Ils répondent : « Zut ! On s'est trompé. »

ENFANT 2. – « On vous a donné deux mâles. »

ENFANT 3. – « Ou deux femelles. »

ENFANT 1. – Alors, on fait un aller-retour avec une seule cigogne.

ENFANT 2. – Ils regardent... Ils déclarent...

ENFANT 3. – « Celle-là, c'est un mâle. »

ENFANT 1. – « Donc, on vous refile une femelle. »

ENFANT 2. – L'année d'après, on a eu des œufs...

ENFANT 3. – Chaque année, des œufs...

ENFANT 1. – Et encore des œufs !

ENFANT 2. – La dernière cigogne vient de mourir.

ENFANT 3. – Et on n'a plus d'association pour les cigognes.

## SCÈNE 5

### Enfance à l'abbaye

TROIS ENFANTS.

ENFANT 1. – Il était une fois une histoire de moine.

ENFANT 2. – C'est l'histoire de Gottschalk.

ENFANT 3. – On est dans les années 800.

ENFANT 1. – C'est la guerre dans les églises.

ENFANT 2. – Gottschalk, il voulait pas être prêtre à la base.

ENFANT 3. – Mais on l'a forcé.

ENFANT 1. – Donc Gottschalk, il devient moine.

ENFANT 2. – Il va à Rome, il critique le pape.

ENFANT 3. – Il critique tout le monde.

ENFANT 1. – Il parle de trucs.

ENFANT 2. – Oui, et le pape n'est pas du tout d'accord avec lui.

ENFANT 3. – Mais Gottschalk continue quand même.

ENFANT 1. – Bref, il n'arrête pas de parler de ça partout.

ENFANT 2. – Il se fait arrêter par l'archevêque de Reims.

ENFANT 3. – Il est fait prisonnier.

ENFANT 1. – Et savez-vous où on l'enferme ?

ENFANT 2. – Dans l'abbaye d'Hautvillers.

ENFANT 3. – Et pour l'empêcher de parler, vous savez ce qu'on lui a fait ?

ENFANT 1. – Ben...

ENFANT 2. – On l'a bâillonné.

ENFANT 3. – Vous êtes trop gentils. Faites-moi voir votre langue...  
(*Les deux s'exécutent.*) On lui a coupé la langue !

*Les deux rentrent rapidement leur langue.*

# LE JARDIN DE L'ADORABLE AMOUR

## PERSONNAGES

\*\*\*

APOLLINAIRE, *poète*

S<sup>R</sup> MARIE-SUZANNE, *infirmière*

## SCÈNE 1

APOLLINAIRE, S<sup>R</sup> MARIE-SUZANNE.

*Apollinaire dort. Entre S<sup>r</sup> Marie-Suzanne.*

S<sup>R</sup> MARIE-SUZANNE, *à quelqu'un qui s'éloigne.* – Ça me fait une belle jambe ! J'ai fini ma journée, moi, dix-huit heures que je suis sur le pont, qu'est-ce que j'en ai à faire qu'il soit poète ? Il pourrait être égoutier, qu'est-ce que ça changerait ? C'est toujours la même carcasse à la fin. Hé ? Ho ? (*Le « quelqu'un » est parti pour de bon.*) Et voilà ! Je t'en ficherais des poètes, moi. Poète, poète... (*Lisant la feuille au pied du lit.*) Alors, on a quoi, monsieur le poète ? Une bonne fièvre... Tiens donc, la grippe. Évidemment, la grippe, la Marne en février, Hautvillers en plus, la grippe, évidemment. Quand je pense que j'ai passé la journée à suturer des amputés, la grippe... C'est donc douillet, les poètes. Et ce nom, mazette, ça vient de loin, on a des ancêtres. Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky. Eh bien ! (*En changeant la serviette qu'Apollinaire a sur le front.*) Moi, c'est sœur Marie-Suzanne. Ça ne fait pas trop poète, Marie-Suzanne, hein ? Mon vrai nom non plus. Gertrude Doucet, on est loin du compte. C'est mon arrière-grand-mère qui s'appelait comme ça, Gertrude. Une vraie peau de vache il paraît, pas du tout le genre à composer des quatrains au coucher du soleil. De toute façon, le coucher du soleil, chez moi, c'était l'heure de la traite. Alors, mon petit monsieur, les quatrains, si vous voyez ce que je veux dire... (*Elle a fini les*

*soins.*) Eh bien voilà, c'est fini. C'était bien la peine. Je suis vannée. Rétamée. Kaputt. J'ai les jambes en coton. (*Elle s'assied.*) Ça ne vous dérange pas ? Vous dormez... Vous en avez de la chance... Rien que l'idée de remonter la côte jusqu'à l'abbaye, je... Pff... Deux minutes... (*Elle explore le haut de la table de nuit, y trouve un carnet.*) Ah, alors, vous écrivez quoi ? Parce que poète, poète, il faut le prouver. (*Elle feuillette le carnet et lit silencieusement, peu convaincue.*) Hmm... Oui... Bof... Ah la la... Pff... Ah, ça, non, vraiment, non... Non... Bon... (*À Apollinaire.*) Oui, bon, d'accord, vous écrivez bien, c'est joli. Vos lettres à vos amoureuses, c'est mignon, un poil cochon à mon goût, mais oui, c'est beau, c'est vrai. Mais alors, là, vos trucs sur la guerre, non, là non.

« Ah dieu ! que la guerre est jolie

» Avec ses chants ses longs loisirs »

Jolie, la guerre, vraiment ? Il faut le vouloir. Et puis, franchement, je ne sais pas comment vous arrivez à trouver du temps pour chanter, vous. Et ça, la...

« Ô canons

» Douilles éclatantes des obus de 75

» Carillonnez pieusement »

Franchement, franchement, c'est de mauvais goût.

« La bouteille champenoise est-elle ou non une artillerie »

Non...

« Bonjour soldats bouteilles champenoises où le sang  
fermente »

(*Trouvant l'image dégoûtante.*) Ah...

« J'envoie mes bouteilles partout comme les obus  
d'une charmante artillerie »



Vraiment, vous n'avez pas dû en voir beaucoup des soldats coupés en deux par des obus. Je vous assure, dedans, ce n'est pas du champagne et ça n'a rien de charmant.

« Chantons et rigolons

» Durant des années »

C'est quoi, cette manie de parler de la guerre comme si c'était une excursion à la campagne avec panier pique-nique et halte au bord de l'eau ? J'en vois cent par jour de vos chanteurs et ils n'ont pas l'air de s'être beaucoup amusés.

« Il y a des patelins plein de femmes »

Et pour cause, vous êtes tous partis pique-niquer sur le front...

« Les morts sont debout dans les tranchées »

Ou bien vous êtes crevés.

« Les soldats de ma bouche te prendront d'assaut »

C'est engageant, ça... Je suis sûres qu'elles sont impatientes de vous voir arriver, les femmes des patelins.

« On attend le moment de gagner la victoire »

Mais comme tout le monde...

« On espère l'amour on espère la gloire »

Vous devriez vous contenter de l'amour, c'est moins risqué. Pff...

*(Elle referme le carnet.)* Vous savez ce qu'il m'a dit, le petit adjudant, tout à l'heure en me claquant dans les mains ? Il pleurait beaucoup, il m'appelait maman, il m'a dit : « Fais-moi du chocolat. Maman, fais-moi du chocolat. » Ce n'est pas de la poésie, mais ça m'a remuée. J'y vais. Je suis vannée, rétamée, kaputt, il faut que je me repose. Demain, c'est pareil et c'est parti pour durer. *(Elle note deux ou trois mots sur la feuille au pied du lit.)* Comme nom de poète, Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky, hmm, vous devriez faire plus court. Apollinaire, ce n'est pas mal. Pour ce que j'en dis. Et puis quand tout ça sera fini,

si vous en êtes revenu, faites un saut par ici, je vous emmènerai pique-niquer au bord de la Marne. On boira du champagne et je vous expliquerai deux ou trois choses.

*Elle sort.*

# THE MAGIC BOTTLE

## PERSONNAGES

\*\*\*

ÉLÉONORE, *filie de Aignan Dupont-Patapon*

CORALIE, *domestique chez les Dupont-Patapon*

AGNAN DUPONT-PATAPON, *ministre de l'intérieur*

LORD BENTLEY, *ambassadeur du Royaume Uni*

SIMON, *domestique de lord Bentley*

## ACTE I

### SCÈNE 1

ÉLÉONORE, CORALIE.

ÉLÉONORE. – Coralie, je vous ai fait appeler car l'heure est grave...

CORALIE. – Ah oui ?

ÉLÉONORE. – Très grave...

CORALIE. – Mademoiselle, je...

ÉLÉONORE. – Laissez-moi finir, Coralie.

CORALIE. – Oui, mademoiselle.

ÉLÉONORE. – L'heure est grave, car mon père est actuellement mis sur la sellette à cause d'une histoire ridicule et il est de notre devoir de lui venir en aide...

CORALIE. – Bien sûr, mademoiselle, je suis désolée...

ÉLÉONORE. – Coralie, j'en appelle à votre courage.

CORALIE. – Hein ?

ÉLÉONORE. – À votre sens de l'honneur.

CORALIE. – Bien sûr.

ÉLÉONORE. – Et à votre dévouement...

CORALIE. – Mon dévouement... Faudrait pas non plus...

ÉLÉONORE. – La France compte sur vous...

CORALIE. – La France vraiment ? J'ai juste...

ÉLÉONORE. – Oui, Coralie, je n'ai pas peur de le dire, la France... Et moi aussi... Et mon père...

CORALIE. – Oh ben, mademoiselle, je... Vous pouvez compter sur moi bien sûr, mais vous savez, mademoiselle, malgré les apparences, je ne suis pas une fille perdue. Je pouvais pas savoir que ce Saillemonne était un gredin. Je suis désolée, mademoiselle... Je sais... C'est ma faute.

ÉLÉONORE. – Ma chère Coralie, je n'y entends goutte. Qui est Saillemonne ? Et qu'est-ce que tout cela a à voir avec mon père ?

CORALIE. – Eh bien... Saillemonne... Le valet de pied de monsieur l'ambassadeur... Qui... Enfin... A comme qui dirait... Je pensais que c'est de cela que vous me parliez... Et du scandale si on savait que... Saillemonne et moi... Enfin, la bonne de monsieur le ministre de l'intérieur avec le valet de pied de l'ambassadeur d'Angleterre... Ça fait mauvais genre pour monsieur...

ÉLÉONORE. – Ah ! Je comprends... Il a... Ma pauvre Coralie...

CORALIE. – Mademoiselle...

ÉLÉONORE. – Voulé mener la bataille d'Azincourt ?

CORALIE. – Heu ?

ÉLÉONORE. – Oui, vous comprenez... Il a... Voulé jouer avec... Heu... Les bijoux de la couronne.

CORALIE. – Hein ?

ÉLÉONORE. – Enfin, ne me forcez pas à être explicite... Vouliez-vous montrer que son... Taylor est riche...

CORALIE. – Hein ? Oh non, mademoiselle... Rien de tout cela... Je suis une fille honnête. Il a seulement voulu coucher avec moi.

ÉLÉONORE. – Ah oui, voilà, bon, bon, alors je suis rassurée. Enfin, je veux dire enfin bon ! En voilà assez ! Vous êtes une gourmandine et c'est très mal de... De... Avec un Anglais, enfin !

CORALIE. – Je sais, mademoiselle, mais que voulez-vous, c'est cet accent ! C'est tellement... Tellement...

ÉLÉONORE. – Mais épargnez-moi le détail, enfin, Coralie ! Vous vous adressez à la fille du ministre de l'intérieur, ne l'oubliez pas !

CORALIE. – Non, non, mademoiselle, je n'oublie pas... Vous êtes fâchée ?

ÉLÉONORE. – Je suis très fâchée, Coralie, ce que vous avez fait mériterait le renvoi.

CORALIE. – Oh non, mademoiselle !

ÉLÉONORE. – Mais je veux bien passer l'éponge si...

CORALIE. – Tout ce que vous voudrez, mademoiselle.

ÉLÉONORE. – Si vous acceptez d'aider mon père à rétablir l'honneur de la France.

CORALIE. – L'honneur de la France... Quand même, y a pas de quoi en faire une guerre.

ÉLÉONORE. – Je ne parle pas de votre triste conduite, Coralie, je parle d'une autre affaire dans laquelle lord Bentley est impliqué et qui met mon père dans une posture fâcheuse.

CORALIE. – Ah bien, tout ce que vous voudrez, mademoiselle...

ÉLÉONORE. – Voilà, figurez-vous que... Ah, mais j'entends mon père qui rentre ! Filez en cuisine, Coralie, je passerai vous expliquer ce que vous aurez à faire. Et je compte sur vous pour être irréprochable à l'avenir !

CORALIE. – Oui, mademoiselle, bien sûr, mademoiselle, merci, mademoiselle !

ÉLÉONORE. – Filez !

CORALIE. – Oui.

CORALIE, *off*. – Ah, bonsoir, monsieur. Mademoiselle votre fille est au salon.

## SCÈNE 2

ÉLÉONORE, AIGNAN.

ÉLÉONORE. – Ah, mon cher papa, alors ?

AGNAN. – Eh bien voilà, ma fille, l'ambassadeur sera ici dans moins de deux heures. J'espère que tu sais ce que tu fais !

ÉLÉONORE. – Parfait ! C'est parfait, vous allez voir, tout cela va admirablement fonctionner ! Aucune inquiétude à avoir.



AGNAN. – Me diras-tu enfin comment tu comptes t'y prendre ? Il s'agit d'une véritable affaire d'état à présent... Lord Bentley m'a sommé de m'expliquer sur mes propos... Nous risquons une grave crise économique, Éléonore, et je n'ai aucune idée pour m'en sortir... Il semblerait... Il semblerait qu'ils aient raison, mon enfant. Les Anglais... Les Anglais ont bien inventé le champagne.

ÉLÉONORE. – Quoi ? Comment osez-vous, papa ? Enfin, vous ne pouvez pas dire cela. Les Anglais ? Mais pourquoi pas les Papous ? Mon sang d'Altavilloise ne fait qu'un tour en vous entendant proférer de pareilles sottises ! Vous faites l'enfant ! Depuis quand les Anglais sont-ils en mesure d'inventer quoi que ce soit ?

AGNAN. – Vous êtes dure mon enfant... Shakespeare...

ÉLÉONORE. – Ah, quand aura-t-on fini de me rabattre les oreilles avec Shakespeare ? Pour un Shakespeare, nous avons dix Molière, vingt Victor Hugo, trente Pascal et des Balzac et des Flaubert à foison ! Pour un fish-and-chips, combien de Paris-Brest, de Saint-Honorés, de vol-au-vent ? Pour un pauvre Waterhouse, combien de Poussin, de Delacroix ?

AGNAN. – Mon enfant, d'où vous vient cette soudaine détestation de nos voisins ?

ÉLÉONORE. – Le valet de lord Bentley a tenté de séduire la bonne.

AGNAN. – Ah... En effet... Je comprends votre désarroi... Mais tout de même...

ÉLÉONORE. – Papa... Oubliez-vous notre cher village de Hautvillers ? Le berceau du champagne ? Son abbaye majestueuse ?

Cette statue dont je voyais le visage rieur depuis la fenêtre de ma chambre d'enfant ?

AGNAN. – Ah oui... Hautvillers...

ÉLÉONORE. – Jamais je ne laisserai un Anglais prétendre que le champagne a été inventé ailleurs qu'à Hautvillers et par dom Pérignon ! Jamais ! Et vous non plus vous ne devriez pas y consentir entendez-vous ?

AGNAN. – Mais enfin, mon enfant, Christopher Merret de la Royal Society a écrit en 1662 la recette pour faire mousser le vin et il semblerait...

ÉLÉONORE. – Il semblerait, il semblerait, il semblerait qu'on n'en sache rien ! Il semblerait que le champagne se soit inventé tout seul et ce n'est pas parce que l'aristocratie anglaise était friande de vin pétillant au XVII<sup>e</sup> siècle qu'on doit remettre en cause l'importance et la noblesse de dom Pérignon à la cause acquise de notre cher champagne.

AGNAN. – Tu as raison, mon enfant, je me laisse entraîner par la raison alors que la passion doit l'emporter parfois... La passion et l'intérêt économique !

ÉLÉONORE. – Parfaitement, mon cher papa. Imaginez-vous la honte qui tomberait sur le peuple français s'il était avéré que dom Pérignon n'était pas l'inventeur de la seconde fermentation ? Et qui en profiterait, d'ailleurs ? Si encore c'étaient les Italiens qui revendiquaient cela, ils pourraient avancer que le prosecco est antérieur au champagne. Mais les Anglais ? Qu'en ont-ils à faire, après tout ? Ce n'est pas comme si leur gelée de menthe devait se mettre à faire des bulles !

AGNAN. – Oui ! Parfaitement ! Nous allons clouer le bec à ces maudits rosbifs !

ÉLÉONORE. – Bien dit papa ! Taïaut !

AGNAN. – Taïaut ! (*Soudain accablé.*) Mais comment ? Comment faire cela ? Ce n'est pas en en protestant de notre bonne foi qu'ils nous croiront...

ÉLÉONORE. – Non, en effet ! J'ai eu une idée que je pense brillante !

AGNAN. – Ah vous êtes ma digne fille !

ÉLÉONORE. – Un jour on cessera de penser que l'intelligence d'une femme est due à celle d'un homme.

AGNAN. – Plaît-il ?

ÉLÉONORE. – Rien, mon cher papa. Alors voilà... Figurez-vous que la mode anglaise est au spiritisme... L'art de converser avec les morts...

AGNAN. – Je l'ai entendu dire en effet. Et.... ?

ÉLÉONORE. – Eh bien, mon cher papa, nous allons convoquer l'esprit de dom Pérignon qui nous affirmera lui-même être l'inventeur de la méthode champenoise !

AGNAN. – Ah oui ? Mais s'il n'en est pas l'inventeur ? Voyez-vous, mon enfant, un moine ne saurait mentir...

ÉLÉONORE. – Mais ce ne sera pas vraiment lui... Que vous êtes naïf !

AGNAN. – Ce ne sera pas lui ? Mais qui alors ?

ÉLÉONORE. – La bonne.

AGNAN. – La bonne ? Mais que connaît-elle au champagne ?

### SCÈNE 3

ÉLÉONORE, AIGNAN, CORALIE.

CORALIE, *entrant*. – Monsieur, lord Bentley est au petit salon !

AGNAN. – Mon dieu, déjà ! Que faire !

ÉLÉONORE. – Allez vite le rejoindre, je me charge du reste !  
Coralie, restez ici !

AGNAN. – **FACE PUBLIC**. – Allons, mon petit Agnan, la France vous appelle. Il s'agit de rétablir notre honneur. Ma fille a raison. Jamais le fier Altavillois que je suis ne supportera l'opprobre d'une telle mise en accusation. Oh, mon dieu... J'espère qu'Éléonore sait ce qu'elle fait !

### SCÈNE 4

ÉLÉONORE, CORALIE.

ÉLÉONORE. – Et donc, vous avez bien compris, Coralie ?

CORALIE. – Oui, mademoiselle, parfaitement. Je rentre dans le placard et puis vous et ces messieurs allez poser des questions. Je dois frapper un coup pour oui et deux pour non !

ÉLÉONORE. – Voilà, c'est parfait. Que vous êtes maligne, un prodige d'esprit !

CORALIE. – Oh merci, mademoiselle. Tenez, faisons un essai. Allez-y, posez-moi une question.

*Coralie entre dans le placard.*

ÉLÉONORE. – Est-ce que vous m'entendez ?

CORALIE. – Oui, je vous entends, mademoiselle.

ÉLÉONORE. – Non, je demandais... Vous savez, il faut me répondre en tapant.

CORALIE. – Ah oui ! Je suis sotte ! Re commençons.

ÉLÉONORE. – Est-ce que vous m'entendez ?

*Coralie frappe un coup.*

ÉLÉONORE. – Est-ce que vous aimez le chocolat ?

*Coralie frappe un coup.*

ÉLÉONORE. – Allez-vous voir votre mère pour Noël ?

*Coralie frappe deux coups.*

ÉLÉONORE. – Dom Pérignon, êtes-vous là ?

*Coralie frappe deux coups.*

ÉLÉONORE. – Comment ? Comment cela, Coralie ?

CORALIE. – Ben, ce monsieur n'est pas là !

ÉLÉONORE. – Mais enfin ! Lorsque je vous demanderai si dom Pérignon est là, il va falloir dire oui ! Je vous l'ai expliqué tantôt !

CORALIE. – Ah mon dieu, c'est vrai !

*Coralie frappe un coup.*

ÉLÉONORE. – Avez-vous inventé le champagne ?

*Coralie frappe deux coups.*

ÉLÉONORE. – Coralie !

CORALIE. – Ah mon dieu, oui ! Pardon, mademoiselle, ça y est ! J'y suis ! Je suis dom Pérignon, je suis là, j'ai inventé le champagne et les Anglais ont inventé... La gelée à la menthe...

ÉLÉONORE. – Voilà, c'est ça... Ne me décevez pas, Coralie.

CORALIE. – Non, mademoiselle !

ÉLÉONORE. – Je vais accueillir nos invités. Soyez vigilante ! Restez ici, j'arriverai la première et je vous ferai signe !

CORALIE. – Oui, mademoiselle !

## SCÈNE 5

SIMON, CORALIE.

SIMON, *entrant, avec un accent.* – Te voilà, mon petit bou-chonne ?

CORALIE. – Saillemonne ! Que fais-tu là ?

SIMON. – Je suis veniou avec mon mien patronne. Il veut parler à ton tien sur le propos de la bottle magic.

CORALIE. – La bottel ?

SIMON. – La bottle qui fait le bubulles.

CORALIE. – Des bubulles ? Oh, Saillemonne, tu es impayable !

SIMON. – Tu m'as manqué. La gamine ne nous a pas topés, n'est-il pas ?

CORALIE. – Hein ? Non, mademoiselle pense que tu as juste dragué moi.

SIMON. – Et j'ai juste dragué toi ?

CORALIE. – Arrête, que tu es vilain, il ne faut pas qu'on remette ça ! Mademoiselle compte sur moi pour une affaire importante.

SIMON. – Moi aussi, j'ai une affaire importante avec toi.

CORALIE. – Oh, le coquin ! Arrête donc, si mademoiselle nous entendait...

SIMON. – Mais mademoiselle est occupée, n'est-elle pas ?

CORALIE. – Oui, mais elle va revenir.

SIMON. – Ne sens-tu pas comment mon bottle magic a hâte de faire le bulle ?

CORALIE. – Saillemonne ! Non, elle va... Ah ! La voici ! Mon dieu, cache-toi vite ! (*Simon entre dans le placard.*) Non, pas ici !

## SCÈNE 6

ÉLÉONORE, SIMON, CORALIE, LORD BENTLEY,  
AGNAN.

ÉLÉONORE. – Vite, Coralie, c'est le moment, ils arrivent.

CORALIE. – Mais, mademoiselle, c'est qu'il faut que je vous dise...

ÉLÉONORE. – Plus tard, vite ! Dans le placard !

CORALIE. – Mais...

ÉLÉONORE. – Allons ! *(Elle pousse Coralie dans le placard. À l'ambassadeur.)* Venez, voici, je vous en prie, entrez donc...

BENTLEY. – C'est donc ici que vous conversez avec les morts.

ÉLÉONORE. – Oui, c'est ici, lord Bentley, et je suis charmée d'apprendre que vous n'êtes pas un de ces nombreux censeurs qui condamnent par avance toutes percées de la science, fussent-elle conduites par des méthodes peu conventionnelles.

BENTLEY. – Point du tout, mademoiselle. Je souhaite au contraire faire avancer la science et si nous pouvons prouver que la vie après la mort est une réalité, si j'ose dire, eh bien, je serai heureux d'avoir fait preuve d'ouverture d'esprit. Cependant...

ÉLÉONORE. – Cependant... ?

BENTLEY. – Eh bien, si comme vous le pensez nous parvenons à entrer en contact avec l'esprit de dom Pérignon, je m'interroge sur son intégrité. Sera-t-il en mesure de reconnaître que les Français n'ont fait que s'approprier une découverte anglaise ?



ÉLÉONORE. – Et vous, lord Bentley, ferez-vous preuve du même fairplay s'il s'avère que les Français ont bien inventé la méthode champenoise ?

BENTLEY. – Tou-ché !

ÉLÉONORE. – D'ailleurs, remettez-vous en cause la parole d'un moine ?

BENTLEY. – Non, en effet... Mais figurez-vous qu'une fois, ma mère et moi-même étions en séance et que nous pensions dur comme fer être en contact avec l'esprit de la reine Néfertiti alors qu'il s'agissait d'Imonnoteph !

ÉLÉONORE. – Ça alors ! Et comment vous-êtes vous aperçu de la supercherie ?

BENTLEY. – Mère s'est rendue compte qu'il frappait les coups de façon trop grave... Vous voyez, comme cela... (*Il frappe.*) Ça ne pouvait être qu'un homme...

ÉLÉONORE. – Oui... En effet... Votre mère est une femme subtile... Quel dommage qu'elle ne soit pas là...

BENTLEY. – En effet...

AGNAN. – Commençons-nous, très cher... ?

BENTLEY. – Absolument. Mademoiselle peut procéder.

AGNAN. – Permettez-moi de vous dire au préalable que je suis prêt à me soumettre à toute découverte que la science voudra bien nous fournir... Et si votre peuple a inventé la méthode champenoise, je suis prêt à le reconnaître.

BENTLEY. – C'est bien aimable à vous... Je vous prie de croire que si les Français ont raison en prétendant que dom Pérignon est l'inventeur du champagne, j'en jurerais auprès de mes compatriotes sur la santé de son altesse royale Élisabeth !

AGNAN. – Parfait. Commençons. Il va sans dire que j'apprécierais qu'on ne sache pas que ma fille est medium...

BENTLEY. – Je serai muet.

ÉLÉONORE. – Comme une tombe.

BENTLEY. – Amusant !

ÉLÉONORE. – Papa ? Pouvez-vous éteindre je vous prie...

*Éléonore fait toute sorte de simagrées.*

BENTLEY. – Votre fille est très forte.

AGNAN. – Très.

BENTLEY. – Je me souviens d'une medium qui...

AGNAN. – Chut.

ÉLÉONORE. – Arachaaaaa... Par les esprits des ombres... Ô vous, errant sans demeure, mort qui marche dans la vallée des larmes...

BENTLEY. – On dirait du Virgile.

AGNAN. – Chut.

ÉLÉONORE. – Entendez mon appel ! Êtes-vous là ? Êtes-vous là Esprits ?

*Coup.*

ÉLÉONORE. – Ah... Les esprits sont là. Êtes-vous seuls ?

*Deux coups.*

ÉLÉONORE. – Ah, ils sont plusieurs... Esprits des ombres, appelez dom Pérignon, nous souhaitons lui parler.

*On entend un soupir.*

BENTLEY. – Il me semble avoir entendu un soupir...

AGNAN. – Oui...

*Coralie rit.*

BENTLEY. – Et un rire...

AGNAN. – J'ai aussi clairement entendu un rire...

ÉLÉONORE. – Riez-vous, esprits ? Il ne faut pas rire, allons... L'heure est grave... Nous appelons l'esprit de dom Pérignon.

CORALIE. – Arrête !

BENTLEY. – J'ai clairement entendu une voix... Une voix de femme. Elle disait « Arrête ! » Mon dieu, c'est prodigieux ! Vous êtes prodigieuse, mademoiselle...

ÉLÉONORE. – Oui, c'est... Euh... La voix de mon guide...

BENTLEY. – Votre guide ?

ÉLÉONORE. – Oui... Euh... Jeanne...

BENTLEY. – Jeanne... Jeanne d'Arc ? Ah ! Mais elle doit me détester !

AGNAN. – Mais enfin, mon ami, pourquoi vous détesterait-elle ?

BENTLEY. – Parce que nous l'avons... Condamnée au bûcher ?

AGNAN. – Oui, bien sûr, où avais-je la tête ?

ÉLÉONORE. – Ce n'est pas Jeanne... Enfin pas Jeanne d'Arc... C'est... Euh... Jeanne la Meunière...

BENTLEY. – Jeanne la Meunière ?

ÉLÉONORE. – Oui, elle est morte en couche... Donc, c'est fréquent... Euh...

*Soupir.*

LORD BENTLEY. – Je l'entends soupirer.

ÉLÉONORE. – En effet, elle soupire beaucoup... Mais elle va s'arrêter... Jeanne, Jeanne m'entends-tu ?

*Un coup.*

ÉLÉONORE. – Bien, Jeanne, il va falloir que tu nous mettes en contact avec dom Pérignon.

*Un coup.*

BENTLEY. – Ah, elle est d'accord !

ÉLÉONORE. – Jeanne ? Dom Pérignon est-il avec toi ?

CORALIE. – Oh oui !

BENTLEY. – Je l'ai clairement entendue ! J'ai entendu la voix de Jeanne ! Prodigeux ! Quelle spirite vous faites, mademoiselle !

AGNAN. – Oui, n'est-ce pas ?

ÉLÉONORE. – Jeanne ! Dom Pérignon est-il avec toi ?

*Boum boum boum.*

BENTLEY. – J'ai entendu trois coups... Qu'est-ce que cela veut dire ? Un coup pour oui, deux pour non... Mais trois... ?

AGNAN. – Peut-être...

BENTLEY. – Peut être... Oui, sûrement... En même temps, cela voudrait dire que Jeanne la Meunière pense que dom Pérignon est peut-être avec elle ? C'est étrange.

AGNAN. – Vous savez, avec l'autre monde...

BENTLEY. – Oui, c'est vraiment...

ÉLÉONORE. – Jeanne ! Dom Pérignon est-il avec toi !

CORALIE. – Oui, oh oui !

BENTLEY. – Voici un esprit fort aimable.

ÉLÉONORE. – Jeanne ! Demande-lui s'il a inventé le champagne.

SIMON. – Yes !

BENTLEY. – Comment ? Mais qu'est-ce à dire ? J'ai entendu une autre voix... Une voix d'homme ! En anglais !

ÉLÉONORE. – Moi aussi ! Jeanne... Que faites-vous !

*Oupfoupfoupf!*

ÉLÉONORE. – La communication est parfois compliquée... Les plans spatiaux sont... Euh... Qui est cet homme, Jeanne ? Cet homme qui parle anglais ? Êtes-vous toujours là, monsieur ?

SIMON. – Yes, yes !

BENTLEY. – J'y suis, c'est Merret ! Christopher Merret ! L'inventeur du champagne ! Il vient protester de l'usurpation française.

ÉLÉONORE. – Mais pas du tout.

AGNAN. – Je vous en prie ! L'usurpation... Vous y allez fort !

BENTLEY. – Vraiment : c'est ce que nous allons voir ! Did you invent champagne, my good man ?

*Deux coups.*

AGNAN. – Ah, vous voyez !

ÉLÉONORE. – Est-ce dom Pérignon ? Jeanne ? Jeanne ? Est-ce dom Pérignon ?

CORALIE. – Oui, oui !

BENTLEY. – Mais non ! Did dom Pérignon invent champagne ?

*Des coups.*

BENTLEY. – C'est à n'y rien comprendre.

ÉLÉONORE. – Les esprits s'échauffent !

BENTLEY. – Oui, c'est surprenant, on dirait qu'il ont pris place dans ce placard ! Que se passe-t-il ?

ÉLÉONORE, *tendant de détourner l'attention.* – Oh la table ! Regardez la table ! La table vole ! Lord Bentley, je vous en prie, venez vous asseoir, ne rompez pas le lien.

BENTLEY. – Mais il semblerait que les esprits soient dans le placard.

ÉLÉONORE. – Les esprits sont partout...

AGNAN. – Cher miſter Merret, eſt-ce bien Dom Pérignon qui a inventé le champagne ?

SIMON. – Yes, yes, yessssss !

*Silence.*

ÉLÉONORE. – Ah, je suis épuisée, mon cher papa, voulez-vous rallumer la lumière s'il vous plaît ?

AGNAN. – Bien sûr, mon enfant. (*À Bentley.*) Eh bien, voilà, mon cher... Je pense que les choses sont claires... Dom Pérignon eſt l'inventeur du champagne. Les eſprits ont parlé.

BENTLEY. – Je m'incline monsieur. D'ailleurs je ne peux que m'incliner devant l'épouſtouflant talent de votre fille... Made-moiselle, me permettrez-vous de vous escorter au salon ? Si monsieur votre père m'y autorise... Savez-vous que vous feriez fureur à Londres ? Je serais ſi heureux de vous introduire dans la bonne ſociété londonienne, nous pourrions faire plus ample connoiſſance. Ma mère ſerait ſi heureuſe de rencontrer la fille du miniſtre de l'intérieur français.

AGNAN. – Je vous entends, monsieur... Passez donc au salon avec ma fille. Je vous rejoins dans l'instant. Vous veillerez à ce que tante Françoise reste avec vous.

BENTLEY. – Naturellement. Je me demande d'ailleurs où a bien pu passer Simon...

*Ils sortent. « Venez, chère demoiselle », etc.*

## SCÈNE 7

SIMON, CORALIE, AGNAN.

AGNAN. – Coralie ! Qu'est-ce qui vous a pris d'improviser ainsi, il semblerait que... (*Coralie sort toute décoiffée.*) Ah ! Évidemment ! Je comprends ! Sortez, monsieur ! (*Simon sort, tout penaud et débraillé.*) Vos frasques ont failli nous coûter un empire, Coralie.

CORALIE. – Je suis désolée, monsieur... J'ai voulu prévenir mademoiselle votre fille que...

AGNAN. – Silence... Je ne veux rien entendre. Quant à vous, monsieur, vos manières devraient être rapportées à vos employeurs... Cependant... Mon cœur d'Altavillois se sent d'humeur joyeuse, aussi je passerai l'éponge... Tenez, voici cent francs chacun et prenez votre soirée. J'en fais mon affaire auprès de lord Bentley. Mais je compte sur votre silence... À tous les deux... (*Simon et Coralie acquiescent*). Filez et que je ne vous y reprenne plus. Dom Pérignon a inventé le champagne ! Quel incroyable quiproquo ! Et voilà que je risque de marier ma fille avec lord Bentley... Il avait l'air fort impressionné. Elle n'a pas l'air de porter les Anglais dans



son cœur. Ma foi, laissons-lui le temps, Rome ne s'est pas faite en un jour. Cependant, il serait idiot de laisser passer cette occasion... C'est officiel, dom Pérignon a inventé le champagne !

*On entend deux coups violemment frappés. Agnan regarde le guéridon, regarde le public.*

**NOIR.**



# TENDRESSE NORDIQUE

## PERSONNAGES

\*\*\*

HUGUES, *huguenot*

BOBBY, *Anglais*

INGEBORG, *Normand*

## ACTE I

### TABLEAU 1

*Hugues et Bobby sont plus ou moins assis, en train d'aiguiser mollement leurs armes.*

HUGUES. – Bon, tu viens ?

BOBBY. – Quoi faire ?

HUGUES. – Détruire l'abbaye.

BOBBY. – Encore ?

HUGUES. – Écoute, je ne sais pas où est passé Ingeborg, mais il a dit que l'abbaye doit être détruite aujourd'hui, et si l'abbaye n'est pas détruite, il va nous pendre par les pieds et boire dans nos cranes.

*Un temps.*

BOBBY. – C'est fou comme ils sont violents, les Normands.

HUGUES. – C'est vrai. Je te jure, la dernière fois, je lui fais remarquer que ses braies ont légèrement décoloré, mais qu'est-ce que j'avais pas dit ! Pour un peu, il les reteignait dans mon sang !

BOBBY. – Ça m'étonne pas... Ça m'étonne pas du tout...

*Un temps.*

BOBBY. – Tu trouves pas que c'est un peu limite, ces prénoms normands ?

HUGUES. – C'est-à-dire ?

BOBBY. – Ben, ils s'appellent jamais Jeannot comme les Français ou Bob comme les Anglais. Non, c'est des noms mais pardon ! Ingeborg-le-Brave, Nursugle-le-Boiteux, Jondalar-le-Maudit... Bonjour les cartons d'invitation pour les noces ! Tu imagines, toi ? Sošten-le-Furieux et Isolbard-la-Pieuse sont heureux vous annoncer la naissance du petit Judal-le-Poupin cet hiver !

HUGUES. – Et heu... Gurndild-la-Belle est heureuse d'inviter Gandalf-le-Sourd et Béénah-la-Visionnaire à sa soirée drakkar pyjama !

*Ils rient.*

BOBBY. – Et puis d'ailleurs, comment tu sais ?

HUGUES. – Quoi ?

BOBBY. – Comment tu vas nommer quelqu'un ? À la naissance, t'es pas furieux ou joyeux ou courageux...

HUGUES. – Y a peut-être une espèce de conseil de famille qui se penche sur le berceau et qui dit : « Oui non, Panard-le-Constipé, ça lui irait bien... »

BOBBY. – Peut-être.

HUGUES. – Peut-être...

BOBBY. – En même temps, Ingeborg, c'est quoi son nom à lui ?

HUGUES. – Le Mafflu.

BOBBY. – Le Mafflu ?

HUGUES. – Oui, ça veut dire le joufflu... Ingeborg-le-Joufflu.

BOBBY. – Ah, okay. C'est pas faux... (*Un temps.*) Mais attention, tu confonds Brunilde-la-Brune et Brunilde-la-Joyeuse, mais t'es foutu, tu comprends plus rien à la saga.

HUGUES. – Oui, bon, nous on est un peu comme ça avec nos Louis.

BOBBY. – Nos Louis ?

HUGUES. – Les rois de France.

BOBBY. – Pas faux. Mais en même temps, les Henri, les Louis, on les classe dans l'ordre. Par exemple, en France, Louis xiii, eh bien il est avant...

HUGUES. – Louis xiv.

BOBBY. – Voilà, et après...

HUGUES. – T'as Louis xv. C'est vrai que c'est pratique. Comme avec vos Henri.

BOBBY. – Voilà. Bon alors, en attendant, on a qu'à vérifier le matos.

HUGUES. – Ça marche.

BOBBY. – Pierre à feu ?

HUGUES. – C'est bon.

BOBBY. – Étoupe ?

HUGUES. – C'est bon.

BOBBY. – Eau-de-vie ?

HUGUES. – Okay.

BOBBY. – On est parés ?

HUGUES. – Je crois oui... On attend juste Ingeborg.

*Un temps.*

BOBBY. – Il est où ?

HUGUES. – Parti prier.

BOBBY. – Il prie lui ?

HUGUES. – Ben oui... Les dieux. Les dieux normands.

BOBBY. – Ça existe, ça ?

HUGUES. – Les dieux ?

BOBBY. – Les dieux normands.

HUGUES. – Bien sûr, c'est les dieux... Nordiques, quoi.

BOBBY. – Ah ? Ah bon ? Mais ça va prendre du temps ça, non ?

HUGUES. – Je sais pas. Il sont assez nombreux au panthéon, je crois. Il y a Thor, et puis Odin, et puis Freya, et puis...

BOBBY. – Oui, bon ça va, j'espère qu'il ne fait pas la totale non plus.

*Un temps.*

BOBBY. – Ah, ça m'énerve ! Qu'est-ce qu'il fait ?



HUGUES. – Mais je sais pas, je suis pas sa mère.

BOBBY. – On avait dit pourtant qu'on serait solidaires ! Qu'on allait cramer cette fichue abbaye. On l'a brûlée en 1449, les huguenots l'ont eue à nouveau en 1564 et avant ça, c'est les Normands en 882 qui avaient les premiers fait le boulot. Je te jure, cette abbaye c'est pire que... Que... Je sais pas. Tu la détruis et paf, on la refait. Alors là, tu la crame et hop, rebelote. Après tu la rases, tu la rases quand même, zou, kaputt, finito, eh ben non, faut que Catherine de Médicis nous la reconstruise. Je te jure, c'est frustrant ! Quand tu n'es pas un bâtisseur, tu vois, quand tu es un destructeur, eh bien bon, une fois okay, deux fois tu te dis c'est le jeu... Mais trois... Non... Non, pousse, là tu dis : « Attendez les gars, vous allez pas me la refaire à chaque fois ! »

HUGUES. – T'inquiète, on l'aura, on l'aura. On l'a déjà eue une fois... Non, trois fois, même !

BOBBY. – Oui c'est vrai... Mais qu'est-ce qu'il fout ?

## TABLEAU 2

*Ingeborg arrive.*

BOBBY. – Ah bien, tout de même ! Ça fait des heures que l'on t'attend !

INGEBORG. – Désolé les gars, je me préparais... Spirituellement...

HUGUES. – Ah oui, tu priais, c'est ça ?

INGEBORG. – Non...

HUGUES. – Ah bon ? Au temps pour moi... Je croyais que tu priais tes dieux... Du Nord...

INGEBORG. – Oui, ça c'était hier. J'ai mis le retro-planning des actions derrière la reconstitution en allumettes.

HUGUES. – Désolé, j'ai pas encore été consulté le « planing ».

BOBBY. – Bon, mais si tu priais pas, tu faisais quoi ?

INGEBORG. – Je faisais des...

BOBBY. – Des ?

INGEBORG. – Les gars, vous allez vous moquer.

BOBBY. – Nous ? Pourquoi on se moquerait ?

INGEBORG. – Parce que... Vous êtes... Moqueurs... Vous... Surtout les Anglais. Vous avez une nature... Moqueuse...

BOBBY. – Ah non, ça va pas recommencer, on a un humour, euh, personnel, mais de là à dire qu'on se moque, c'est faux, c'est même dévalorisant. L'humour anglais, c'est plus un état d'esprit tu vois... Une espèce de... Par exemple, nous, les Anglais, on a reconstruit l'abbaye. Et puis on l'a recramée.

HUGUES. – Pourquoi ?

BOBBY. – Ben, justement, c'est de l'humour anglais.

INGEBORG. – Okay, okay, je retire, faut pas le prendre comme ça... Bon, et toi ?

HUGUES. – Quoi moi ?

INGEBORG. – Tu vas pas te moquer ?

HUGUES. – Je suis huguenot...

INGEBORG. – Et alors ?

HUGUES. – Protestant. Moi, je fais pas d'humour. Dans la vie, je fais pas d'humour.

INGEBORG. – Tu fais quoi, alors ?

HUGUES. – Je travaille à vivre ma foi d'une manière particulière, comme réponse à la déclaration d'amour de Dieu qui peut surgir ou être le fruit d'un cheminement. J'ai envie de dire Solus Christus c'est-à-dire « Jésus-Christ seul », car Jésus-Christ est le seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité.

INGEBORG. – Ah. Okay... Bon, si vous ne vous moquez pas, alors je vais vous montrer. (*Il montre ses avant bras.*) Je suis parti pour faire des tatouages rituels.

HUGUES. – Des tatouages...

BOBBY. – Rituels ?

INGEBORG. – Ouais... C'est un truc normand-viking, en fait. En fait, avant une bataille, voilà... Les druides peignent sur ton corps des runes spécifiques qui... Te protègent pendant la bataille. Alors, c'est bien fait, c'est du jus bio de myrtille, c'est hypoallergénique...

HUGUES. – Okay... Sympa.

INGEBORG. – Oui c'est... Voilà, d'autres traditions...

BOBBY. – C'est intéressant de découvrir. Et donc, tes runes, c'est quoi ?

INGEBORG. – Alors là, par exemple, il y a Yggdrasil, vous voyez, l'arbre de vie.

HUGUES. – C'est un arbre, ça ?

INGEBORG. – Oui, ça se voit pas ? Je me le suis fait, moi.

HUGUES. – Ah si, si... On voit bien l'arbre et là, avec l'otarie.

INGEBORG. – Quelle otarie ?

HUGUES. – Ben, c'est pas une otarie, ça ? Au niveau de la sixième vertèbre...

INGEBORG. – C'est un corbeau, c'est les corbeaux de Odin.

HUGUES. – Ah oui, c'est vrai, maintenant que tu le dis, ça ressemble plus à des corbeaux.

BOBBY. – Bon et là... Les poneys ?

INGEBORG. – Non, en bas, c'est vous.

BOBBY. – Ah ?

INGEBORG. – Oui, je me suis dit que, ben, maintenant, on était un peu comme des frères, qu'on cramait des abbayes ensemble voilà, si jamais ça tourne mal, eh bien j'aurai une place au Walhalla pour mes copains.

BOBBY. – Ça me touche.

HUGUES. – Ouais... Grave, moi aussi...

*(Accolade.)*

INGEBORG. – Merci...

HUGUES. – Bon, voilà, on y va ?

BOBBY. – Oui, attends, je suis pas encore prêt, moi...

HUGUES. – Qu'est-ce qui te manque ? On peut s'échauffer, moi avec la lance, j'ai besoin de pas mal d'échauffement en fait, sinon je risque la tendinite...

INGEBORG. – Ah ouais, vraiment...

HUGUES. – Oui, c'est technique...

INGEBORG. – C'est sûr... Mais bon la hache, c'est pas pareil... T'as pas le même engagement du poignet.

HUGUES. – C'est pas faux.

INGEBORG. – C'est la hache tout de suite.

HUGUES. – Ah ben oui... Y a pas à dire, la hache tu vois...

*Hugues mime deux ou trois décapitations.*

INGEBORG. – C'est élégant.

HUGUES. – Voilà, c'est ça. C'est élégant...

INGEBORG. – Après, la lance, ça a son style, et puis au niveau de la portée...

HUGUES. – Y a pas à dire.

INGEBORG. – Non, y a pas. Tu veux t'échauffer ?

BOBBY. – Non, mais je pensais à une préparation mentale... Une mise en condition.

HUGUES. – Un entraînement, quoi.

BOBBY. – Non ! Plus une visualisation.

INGEBORG. – Ouais, c'est bien ça. Je connaissais un druide qui faisait du coaching en taille de menhir et franchement, les gars, il gagnait bien quinze pour cent au niveau de la masse de granit, tu vois.

HUGUES. – Par menhir ?

INGEBORG. – Ouais.

HUGUES. – Ah, quand même...

INGEBORG. – Ouais. Je te raconte pas la marge sur du dolmen.

HUGUES. – Bon, moi, ça me va.

INGEBORG. – Alors, écoute... Voilà, ferme les yeux, voilà... il fait nuit... Tu y es ?

BOBBY. – Oui, je crois.

HUGUES, *chuchotant*. – You hou... C'est la chouette.

INGEBORG, *chuchotant*. – Ah, okay.

HUGUES, *chuchotant*. – Pour l'ambiance.

INGEBORG, *chuchotant*. – Ouais. Et donc là, tu avances, tu marches. Tu te sens bien, là, tu te sens conquérant.

HUGUES. – Voilà, c'est ça.

INGEBORG. – T'es viking, t'es okay avec ça...

BOBBY. – Oui.

INGEBORG. – Tu acceptes ta vinkingosité... Normande.

BOBBY. – Ouais.

INGEBORG. – Alors, t'as pas peur, tu vois. Tu vas te cramer l'abbaye, mais facile.

BOBBY. – Facile.

INGEBORG. – Des abbayes comme ça, t'en crames trois avant le petit-déj', okay ?

BOBBY. – Ouais.

INGEBORG. – Bon, alors, après être rentré par le cloître, là, tu vois...

HUGUES. – Des bas-reliefs.

INGEBORG. – Oui, voilà, bas-reliefs.

HUGUES. – Et la porte Sainte-Hélène, plusieurs fois détruite et reconstruite à l'identique.

INGEBORG. – En pénétrant dans l'église Saint-Sindulphe et en se dirigeant vers le chœur, admirons le magnifique orgue de tribune construit en 1630 par deux facteurs d'origine germanique puis reconstruit à partir de jeux anciens par Louis Gordilot et Mathieu Wyskirclum vers 1769. À notre droite, le reliquaire de Sainte-Hélène et celui du l'évêque Saint-Nivare, à l'origine de la construction de l'abbaye. De nombreuses stalles richement décorées...

*L'autre fait de grands gestes.*

INGEBORG, *silencieusement*. – Quoi ? Prenons un instant pour nous recueillir devant la magnifique toile du Christ en croix et de ses larrons.

*Un peu plus loin.*

HUGUES. – Il faut qu'il visualise, là ! La mise à feu.

INGEBORG. – Oui ! T'as raison... Et vous vous approchez du chapiteau de Jeanne d'Arc, vous sortez de votre poche votre nécessaire à pillage anglais composé d'un peu d'étoupe et d'une pierre à feu, et d'un geste ample...

HUGUES. – Vous procédez à la mise à feu.

INGEBORG. – La mise à feu de... Doucement... De quoi ?

HUGUES. – De la statue de Jeanne qui va bien prendre parce que voilà, c'est Jeanne d'Arc et que voilà, voilà, c'est bon, vous êtes en condition.

INGEBORG. – Oui, et quand je claques des doigts, vous vous réveillez et... Vous êtes prêt à incendier !

HUGUES. – Voilà !

BOBBY. – Je suis prêt !

INGEBORG. – On a tout ! Allez, en route !

BOBBY. – Non, attendez.

INGEBORG. – Quoi encore ? Il va faire jour dans deux heures.



BOBBY. – Non, c'est que voilà, elle a l'air jolie cette abbaye, je te jure, j'y étais, moi... Ça me fout le bourdon d'imaginer qu'on va y mettre le feu... Après tout, c'était y a longtemps, tout ça... On pourrait peut-être passer l'éponge...

HUGUES. – Moi, je suis okay. Franchement, j'y étais, là, avec les petites orgues et la porte Sainte-Hélène.

BOBBY. – Oui, moi aussi, c'est l'orgue, pareil...

INGEBORG. – Oui, mais bon, on a une réputation à tenir quand même... Cette abbaye, on l'a cramée, rasée, brûlée trois fois...

BOBBY. – On n'a qu'à... Buter la colombe.

INGEBORG. – Quoi ?

BOBBY. – Ben oui, l'évêque, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a rêvé d'une colombe et pouf, en se réveillant de dessous l'arbre où il était assis, il a vu la colombe. Et il a fait construire l'abbaye.

HUGUES. – Bon. On se débarrasse de la colombe et l'honneur est sauf !

INGEBORG. – Si c'est bon pour vous, c'est bon pour moi...

BOBBY. – Jeannette... Viens là....

HUGUES. – Elle s'appelle Jeannette ?

BOBBY. – Je sais pas, mais elle va rôtir !

HUGUES. – Ah vous, les Anglais !





DA4P

